

Études de genre

« *Quand sera brisé l'infini servage de la femme, quand elle vivra pour elle et par elle, l'homme, jusqu'ici abominable, – lui ayant donné son renvoi, elle sera poète, elle aussi ! La femme trouvera de l'inconnu ! Ses mondes d'idées différeront-ils des nôtres ? – Elle trouvera des choses étranges, insondables, repoussantes, délicieuses ; nous les prendrons, nous les comprendrons. »*

(Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, 1871)

Le Témoin gaulois a appris il y a deux ans, avec surprise, qu'une option « Études de genre » était offerte à la Sorbonne en licence d'histoire. Ses modalités – des débats entre étudiantes, que les rares garçons inscrits se contentaient d'écouter – indiquent assez qu'il s'agit moins de l'enseignement d'un savoir ou de méthodes historiques que de la diffusion et de l'approfondissement d'une idéologie. Ce qui le conduit aujourd'hui à s'interroger sur celle-ci.

Mais d'abord, quest-ce qu'une idéologie ? Pour répondre à cette question, le Témoin gaulois partira de ce qu'il croit avoir compris du discours marxiste. Dans cette perspective, une idéologie est une construction logique destinée à rendre compte, à un moment donné, des rapports des humains entre eux et avec le reste du monde. L'idéologie, quelles que soient les sujets qu'elle traite, a donc pour substrat des faits matériels qu'elle prétend expliquer : « *Et même les fantasmagories dans le cerveau humain sont des sublimations résultant nécessairement du processus de leur vie matérielle que l'on peut constater empiriquement et qui repose sur des bases matérielles. De ce fait, la morale, la religion, la métaphysique et tout le reste de l'idéologie, ainsi que les formes de conscience qui leur correspondent, perdent aussitôt toute apparence d'autonomie.* » (Karl Marx et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande*,

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

1848, Première partie : Feuerbach – A. L'idéologie en général et en particulier l'idéologie allemande). L'exemple de la religion est particulièrement éclairant : « Or, toute religion n'est que le reflet fantastique, dans le cerveau des hommes, des puissances extérieures qui dominent leur existence quotidienne, reflet dans lequel les puissances terrestres prennent la forme de puissances supra-terrestres. » (Friedrich Engels, *Anti-Dühring*, 1878, Troisième partie : socialisme, Chapitre V – État, famille, éducation). La suite du texte oppose les anciennes religions, qui interprétaient à leur manière les forces naturelles, aux nouvelles, où « les puissances terrestres » sont celles de la société. Bien entendu, nous ne pensons pas avec notre seul cerveau relié au monde par nos sens, sinon nous saurions fabriquer des machines pensantes, mais avec tout notre corps, capable de jouir et de souffrir. Mais à cela près, la métaphore marxiste fonctionne. Et contrairement aux penseurs marxistes, qui considèrent que toute idéologie est détachée du réel qui l'a produite, et croient qu'eux-mêmes ne produisent que de la science, on peut avancer qu'ils ont fabriqué aussi beaucoup d'idéologie, et que c'est inévitable. Mais toute idéologie n'est pas condamnable *a priori*, puisqu'on ne saurait s'en passer, s'il s'agit bien d'une mise en ordre, dans notre esprit, de ce que nous savons du monde, et si elle reconnaît elle-même son caractère relatif et provisoire. Sinon, elle est mortifère, comme le montrent toutes les religions, la dégénérescence monstrueuse du marxisme en stalinisme, le nazisme, etc.

« Le genre est un concept. Ce n'est ni une théorie ni une idéologie, mais un outil qui aide à penser » ¹ Ce concept désigne la construction sociale du masculin et du féminin, à partir d'un caractère physiologique –

1 Eric Fassin, *Le Monde*, « Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

la différenciation sexuelle – réelle, mais simplifiée à outrance dans l'opposition binaire homme/femme qui nous est familière. Car il est des cas intermédiaires comme l'hermaphroditisme qu'étudiait le Dr John Money : « *Il [le concept de gender] apparaît dans les années 1950 aux Etats-Unis dans les milieux psychiatriques et médicaux. Le psychologue médical américain John Money parle ainsi pour la première fois des "gender roles" en 1955 afin d'appréhender le cas des personnes dont le sexe chromosomique ne correspond au sexe anatomique.* »². Il est aussi des personnes de sexe masculin ou féminin qui ne se sentent pas à l'aise dans le rôle que la société prétend leur imposer. Dans les années 1970, le mouvement féministe récupère cet « outil » pour dénoncer l'inégalité choquante que la société impose entre hommes et femmes au moyen des rôles qu'elle attribue à chacun des deux « genres » qu'elle a créés. Bientôt, les études de genre dénonceront « l'exploitation de la femme par l'homme dans le système patriarcal ». Et c'est là que l'outil, d'abord employé dans un juste combat, est mis au service d'une idéologie. On constate que la répartition des rôles sociaux entre hommes et femmes est devenue scandaleuse, sans se demander pourquoi elle a été si longtemps acceptée. Notons d'abord que le système patriarcal, tout au long de l'histoire humaine, est largement majoritaire et qu'on ne peut rien savoir de ce qu'il en fut dans la préhistoire. C'est un fait que le ventre des femmes fut longtemps un bien précieux dans des sociétés peu nombreuses et fragiles ; c'est aussi un fait que les mâles (ça existe !) sont en moyenne plus robustes que les femelles (ça existe aussi!), et surtout qu'ils ne sont pas encombrés une partie de leur vie par le fardeau du fœtus. Ce qui entraîne dans des sociétés de chasseurs-cueilleurs une certaine répartition des rôles qui aboutit sans la justifier à la confiscation

2 *Masculin-féminin : cinq idées reçues sur les études de genre* (Alain Alpern, *Le Monde*, 25 mai 2013)

du pouvoir par les plus forts. Il existe pourtant des sociétés matriarcales, si du moins l'on en croit le livre d'Heide Goettner-Abendroth, *Les Sociétés matriarcales*, et nous n'avons aucune raison d'en douter, mais il faut bien avouer que le caractère idyllique qui leur est prêté rappelle le discours d'un Jean-Paul Sartre³ chantant les louanges de l'URSS, patrie du socialisme réel et du Cuba paradisiaque de Fidel Castro et affirmant en 1961 : « *un anti-communiste est un chien, je ne sors pas de là, je n'en sortirai plus jamais* ». Le même aveuglement idéologique, poussé jusqu'au ridicule, se retrouve chez une philosophe que les études de genre portent aux nues : « *Admettre la différence des sexes c'est admettre la complémentarité des sexes, donc la domination patriarcale, donc l'oppression et l'aliénation de la femme* (Judith Butler, *Trouble dans le genre*) ; et quand la sociologue Ann Oakley affirme que « *le genre n'a pas d'origine biologique, [...] les connexions entre sexe et genre n'ont rien de vraiment "naturel"* », on peut lui rappeler que l'opposition nature/culture ne va pas de soi (les civilisations asiatiques s'en passent fort bien) et que l'humanité est de la même étoffe que le monde où elle s'inscrit.

Ne vaudrait-il pas mieux se demander pourquoi la lutte pour la reconnaissance de l'égalité entre personnes de sexes différents (encore faudrait-il prendre la précaution méthodologique de vérifier la morphologie de l'autre sexe), de la diversité des identités et des attirances sexuelles sont devenues légitimes, et même très urgentes ? Et c'est dans les mutations technologiques qu'on en trouverait les raisons. Les études de genre pourraient

3 Simone de Beauvoir, sa compagne, n'est pas en reste : « *L'adversaire de l'URSS use d'un sophisme quand, soulignant la part de violence criminelle assumée par la politique stalinienne, il néglige de la confronter avec les fins poursuivies.* » (*Pour une morale de l'ambiguïté, Les Temps modernes*, décembre 1946 à février 1947)

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

aussi étudier sérieusement la condition réelle des femmes dans les sociétés patriarcales, pour savoir comment elle est réellement vécue par elles et leurs compagnons, c'est-à-dire de façons très diverses. On s'apercevrait alors que les femmes ont toujours eu leur part de pouvoir réel, qu'elle a beaucoup varié même en Occident, de l'Antiquité à nos jours, et qu'entre hommes et femmes les relations ne se réduisent pas à des conflits de pouvoir.

Lundi 16 mars 2020